



Allocution de Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies

Genève, mardi 19 mai 2009

C'est un grand honneur pour moi de participer à cette auguste assemblée et de m'exprimer devant elle à un moment crucial pour la santé mondiale. Je voudrais tout d'abord féliciter vivement le Dr Chan pour la façon extraordinaire dont elle a dirigé la riposte à cette crise en étroite coordination avec les Etats Membres. Je tiens également à saluer le travail qu'accomplissent les ministres et les responsables de la santé publique non seulement face à cette crise, mais aussi chaque jour pour la santé. Je vous remercie, Mme Sarah Brown, d'être venue vous exprimer ici.

Je me suis rendu ce matin au Centre stratégique d'opérations sanitaires Jong-wook Lee à l'OMS. On l'appelle le SHOC, mais je n'ai pas été choqué ; j'ai été enthousiasmé par le professionnalisme, le dévouement et l'engagement du personnel de l'OMS et de ses collègues des Etats Membres et des centres collaborateurs. Ils sont le visage de l'action mondiale menée face à une crise mondiale. Ils sont le symbole de la coopération multilatérale dans ce qu'elle a de meilleur. Je vous remercie de faire autant pour améliorer la santé dans le monde.

Ici aujourd'hui, la souche H1N1 de la grippe A est le sujet numéro un. Cette flambée épidémique met une fois de plus en lumière l'interdépendance qui caractérise notre monde. La géographie n'apporte aucune garantie d'immunité. Ce qui menace les uns est un problème pour tous. Depuis le début, je suis en contact permanent avec le Dr Chan. Je sais que beaucoup de questions sont encore sans réponse à propos de ce nouveau virus. Nous ne savons pas encore jusqu'où et avec quelle rapidité il se propagera, quelle sera la gravité de la maladie et, pour tout dire, combien de personnes mourront. Comme l'ont montré les précédentes pandémies, la situation peut évoluer par stades : une maladie bénigne au premier stade peut l'être moins au suivant. Voilà pourquoi l'OMS ne baisse pas sa garde. Voilà pourquoi le monde entier doit rester vigilant et attentif aux signes avant-coureurs.

La propagation du virus H1N1 illustre certaines vérités fondamentales en santé publique. Elle nous permet de mieux comprendre le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui : comment mieux surmonter l'adversité en cette époque d'incertitudes et d'interdépendance ? La réponse dépend en grande partie de vous. C'est ce qu'indiquent clairement les mesures que vous avez prises ces dernières semaines et les leçons que nous avons tirées de l'expérience.

Premièrement, nous avons appris que vos efforts ont porté leurs fruits. La planification préalable à une pandémie a été utile à la communauté mondiale. Nous n'avons jamais été mieux préparés pour riposter.

Deuxièmement, nous avons appris combien la transparence est utile. Il faut savoir ce qui se passe. La riposte à la pandémie de grippe montre ce qu'il est possible de faire pour communiquer l'information en temps réel.

Troisièmement, nous avons appris qu'il est utile d'investir dans des systèmes de santé publique solides.

Ils sont les gardiens de la santé en temps normal et la pierre angulaire de notre action face aux nouvelles flambées et aux maladies émergentes.

Quatrièmement, nous avons appris l'utilité de la coordination, entre organisations et pays, entre secteur public, secteur privé et secteur du bénévolat. C'est pourquoi le Dr Chan et moi-même avons rencontré ce matin les responsables des principaux producteurs de vaccins. Des partenariats avec le secteur privé sont absolument indispensables pour aller de l'avant. Mais nous apprenons aussi que la coordination n'est pas une fin en soi.

J'en viens à mon cinquième point, qui est fondamental : la solidarité. La solidarité mondiale doit être au coeur de la riposte planétaire à cette crise. La solidarité face à cette flambée particulière suppose que tous aient accès aux médicaments et aux vaccins. Elle suppose de s'échanger les échantillons de virus et les données. Elle suppose d'éviter des restrictions inutiles au commerce et aux voyages. Elle suppose que l'OMS et les autres organismes essentiels aient les ressources dont ils ont besoin quand ils en ont besoin. Elle suppose que nous agissions tous dans l'intérêt des personnes les plus démunies et les plus vulnérables de la planète. Je m'y engage pleinement.

J'ai parlé de la crise actuelle, mais nous sommes réunis en cette assemblée pour voir au-delà d'elle. Pour nous concentrer sur l'essentiel. Pourquoi ai-je fait de la santé mondiale une de mes priorités absolues en tant que Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies ? Parce que la santé est à la base de tout ce que nous faisons à l'ONU. Un monde en meilleure santé est un monde meilleur, plus sûr et plus juste. Si nous ne parvenons pas à atteindre nos objectifs en matière de santé, il est tout simplement impossible de reprendre plus tard là où nous nous étions arrêtés. Il n'y a pas de bouton « pause ». On ne peut que revenir en arrière.

A nouveau, les enfants contractent des maladies qu'on peut éviter. Les familles souffrent. Les communautés se désintègrent. En un clin d'oeil, les conséquences peuvent être irréversibles pour plusieurs générations. C'est pourquoi j'affirme que ne plus investir dans la santé en période de récession n'est pas seulement moralement condamnable, c'est une erreur du point de vue économique. Et c'est pourquoi nous devons continuer à nous engager.

Nous devons aussi être réalistes. Oui, il nous faut davantage de ressources, mais il nous faut également faire davantage avec ce que nous avons aujourd'hui. La réalité actuelle comporte deux aspects essentiels : d'une part, le monde connaît de multiples crises et les problèmes ne sont plus cantonnés dans des zones restreintes. De l'autre, l'austérité s'impose à tous. Partout, les budgets subissent des coupes. Comment sortir de là ? Il faut faire preuve d'imagination et agir sur les interconnexions. Comme le Dr Chan nous l'a si bien rappelé, nous devons garder présent à l'esprit que la santé est la résultante de toutes les politiques.

S'agissant de connexions, il n'est sans doute pas un domaine qui, à lui seul, relie autant la sécurité à la prospérité et aux progrès de l'humanité que la santé des femmes. Elle est au coeur de toutes les activités et conditionne l'avenir de chaque être humain et de chaque société. Partout, et surtout dans les pays les plus pauvres, la santé des femmes est synonyme de santé de la nation. Ce sont après tout les femmes qui s'occupent des enfants. Ce sont souvent elles qui cultivent la terre et ce sont elles qui constituent le ciment de la famille. Les femmes sont majoritaires dans nos sociétés vieillissantes, mais elles sont aussi les artisans qui tissent la trame de la société.

L'année où j'ai pris mes fonctions de Secrétaire général, j'ai convoqué les dirigeants du système des Nations Unies, du monde caritatif, du secteur privé et de la société civile pour que nous concentrions notre action sur les priorités sanitaires du XXI^e siècle. Ils ont été unanimes : il faut commencer par la santé maternelle. Nous connaissons en effet les terribles statistiques : chaque année, 500 000 mères meurent de complications de la grossesse et de l'accouchement. Cependant, nous savons aussi que la santé maternelle est un baromètre essentiel du bon fonctionnement d'un système de santé. Si celui-ci est disponible et accessible 24 heures sur 24 et sept jours par semaine, et s'il est en mesure de prendre en charge les accouchements normaux et les urgences, cela veut dire qu'il est équipé pour assurer également toute une gamme d'autres services. Autrement dit, la santé maternelle est la mère de tous les défis en santé.

Aujourd'hui, la réduction de la mortalité maternelle est, de tous les objectifs du Millénaire pour le développement, la cible dont la réalisation progresse le plus lentement – et c'est un scandale. Faisons tous ensemble de la santé maternelle la priorité qu'elle doit être. Au XXI^e siècle, pas une femme ne devrait perdre la vie pour la donner.

Je sais – et je voudrais le dire pour conclure – que nous pouvons y parvenir. Cet optimisme de ma part n'est pas un vœu pieux ; il se fonde sur les progrès que vous avez accomplis au fil des années, en luttant contre la poliomyélite, en éliminant la variole ou en éradiquant la dracunculose, en élargissant l'accès à la prévention, aux soins et au traitement concernant le VIH/sida et en montrant la voie en matière de lutte antitabac. Il faut faire certes beaucoup plus, mais beaucoup plus est possible.

Qu'il s'agisse de la fonte de la calotte glaciaire ou celle des actifs financiers, nous devons continuer à relier entre eux les défis qui nous sont communs et nous associer à la lutte. Cela veut dire qu'il faut développer les partenariats, renforcer la prestation des services, veiller à ce qu'un personnel qualifié dispense des services sûrs et efficaces, innover et trouver de meilleurs moyens de travailler, d'utiliser les techniques nouvelles, et de mobiliser des ressources. Il faudra bien sûr pour cela que les ministres de la santé et l'Organisation mondiale de la Santé affirment leur rôle directeur et continuent à donner l'exemple.

Lorsqu'une crise surgit, on s'empare souvent des chiffres : combien de vies sont en danger, combien de gens vont être réduits à la pauvreté, combien d'emplois sont menacés.

Saisir l'ampleur de la menace fait partie de notre tâche au sein des Nations Unies.

Nous travaillons avec tous les Etats Membres et sommes prêts à agir pour offrir abri et nourriture.

Nous contribuons à préserver la paix, mais ce n'est qu'une partie de notre tâche : l'essentiel est la prévention – que pouvons-nous faire pour empêcher que les pires prévisions se réalisent ? A bien des égards, vous êtes interpellés.

N'oublions jamais la place fondamentale qu'occupe la santé. Rattachons toujours la capacité de résultats aux principes de justice sociale dans le monde. C'est ainsi que nous donnerons à la communauté mondiale une plus grande force, et c'est ainsi également que, d'où que vienne la prochaine menace pour la santé, la paix et la stabilité économique, nous serons prêts, car nous devons l'être.

Je vous remercie de nous montrer la voie.

= = =